

Il avait donc une superstition pour le parapluie, et pour le vaste béret alpin. On eût pu croire que c'étaient là des amulettes, des armes en pays dangereux, la lance, le heaume du chevalier en temps de guerre. Il ne les quittait qu'à la dernière extrémité, comme un roi sa couronne et sa main de justice dans ces contes de fées où on les voit encore posés sur la table de nuit pendant le sommeil du monarque. On ne savait quel fétichisme les lui faisait garder partout, le parapluie entre ses jambes tel un grand sabre d'artilleur, ou encore sous son derrière, sur les banquettes des cafés et des trains, et le béret bien enfoncé sur la tête. Une fois qu'il était assis, il le repoussait en arrière et on voyait ses cheveux blonds qui se rebiffaient en boucles rondes, car il faut dire qu'il était beau comme les dieux des médailles antiques, avec un corps plus robuste que souple, pratique et sûr comme les meubles d'autrefois.

Il s'en servait avec égards et exigence, sans indulgence ni fioriture, comme il se doit, scientifiquement : il plantait carrément ses coudes sur la table et portait lentement son fromage à sa bouche au bout de son

couteau personnel. Il avait de la rudesse et de la précaution.

Quand il revenait de vacances, il arrivait lent et sauvage, mais le pied sûr, pareil aux bœufs qui rentrent le soir à l'étable en remâchant des souvenirs solennels. Il rapportait des œufs de l'auberge natale, des œufs tout chauds auréolés par le halo de leur couleur blanche, l'âme même, tiède encore, de la maison lointaine, où la dame des Ballets Féeriques, balayée par le vent du col, regarde défiler les oies, les chèvres, les clients, le mulet comme dans un tableau de genre, rustique, au cinéma : le mulet grossit, les oies rapetissent, Amélie passe dans un coin de l'écran et sa tête devient immense.

Il ne mangeait pas ces œufs, comme on aurait pu le croire, il les gardait dans sa petite caisse à provisions, au réfectoire, jusqu'à ce qu'ils fussent pourris, pour aller les voir, les toucher. Ils résumaient le petit coin de remise où on les trouvait dans le foin ; c'était là qu'il y avait les courroies du mulet, les images polonaises de « l'oncle professeur », et le grand lorgnon d'opticien dont nous raconterons peut-être un jour l'histoire. C'était le

bizarre laboratoire de ses magies, de son autre monde. L'univers y changeait d'indice de réfraction. En en sortant il ne reconnaissait plus le monde, ou plutôt c'était le monde qui s'était transformé : la reine des Ballets Féeriques, par exemple, était devenue dans le hangar complètement brune. Et brune, maintenant, il la voyait, sur cette affiche où ses cheveux rutilaient pourtant comme un soleil.

Telle était la magie des œufs et du hangar. Ils transsubstantiaient la matière. Car il y avait en lui de l'idolâtre, du nègre. Le parapluie, le béret, les œufs n'étaient pas ses uniques fétiches. Il aimait les bagues à deux sous, les choses qui brillent, les cartes postales à paillettes. Il achetait ses bagues dans le son, les jours de foire, et les cachait auprès des œufs dans son coffre du réfectoire. Le répétiteur disait à l'heure du goûter, quand on avait distribué le pain :

– Vous pouvez aller dans vos caisses.

C'était un droit bien difficile à exercer, même dans une école d'hommes-serpents, car ces caisses étaient minuscules. Mais tout le monde savait qu'aller dans sa caisse, c'était

aller y prendre un morceau de chocolat, de saucisson ou de fromage.

Celle d'Étienne était un coffret jaune qui fermait avec un cadenas. Elle était brillante et cirée, toujours fourbie, et décorée sur le devant d'un chat qui se lavait le museau, assis sur ses pattes de derrière, un chat tigré qui avait l'air pyrogravé plutôt que peint. C'était sans doute une ancienne caisse de savons. Je la vois encore avec ce chat, dans le placard, éblouissante, au milieu d'autres en bois blanc ou tapissées de papier peint. Il l'essuyait du revers de sa manche avant de l'ouvrir lentement. Elle était pleine, comme un nid de pie, de choses bizarres et précieuses, et qui brillaient, soit par elles-mêmes, soit en vertu de quelque symbole que nous ne savions pas discerner.

Un jour le principal, inspiré par l'hygiène, l'inspecteur ou la poésie, fit ouvrir les caisses des élèves devant ses yeux, l'une après l'autre. On trouva dans celle d'Étienne des bagues, des œufs, du papier de chocolat, un bouton de facteur, un cor de chasse brodé d'uniforme d'alpin, des cartes postales porte-bonheur avec des fers à cheval incrustés de paillettes,

des billes d'agate qu'il conservait depuis l'école communale, des plumes de stylo usées mais refourbies, et un cahier de chansons et romances orné de paysages découpés dans des livres : clair de lune, Venises, gondoliers et lagunes ou dames à bouquets qui rêvassent ; les titres étaient en gothique, le refrain en bâtarde, avec des accolades pour les bis importants.

Le principal, lui découvrant tant de fraîcheur d'âme, l'employa par les soirs d'été à arroser les capucines du jardin. Il se livrait posément à ce sport, en bras de chemise et le béret en visière. Le grand arrosoir vert brillait dans ses mains fortes et les légumes se couvraient de perles sous son jet d'eau, comme les fers à cheval de ses cartes postales.

C'était encore lui qui, suivi de Lafayette, partait en éclaireur, à la messe du dimanche, ranger les bancs des collégiens. À les voir descendant la rue des Sacristies, un petit labyrinthe gothique, l'un en pantalon blanc et l'autre tout en noir, baleiné d'on ne sait quelle solennité rustique, raidie de parapluie et de cellulose, on aurait dit deux artistes de cirque qui vont jouer leur numéro. Dans l'église il

aimait le clinquant des roses métalliques, des feuilles dorées, des vases de mois de Marie.

Il aimait de la même façon les choses qu'on apprend à l'école, les problèmes, les départements, les poètes, la géométrie, comme des boutons de facteur ou des billes d'agate. Ça brille, c'est sans utilité ; les autres ne pensaient qu'au bachot.

Et c'est par là qu'il échappait à la race des laboureurs. C'était un pasteur, un nomade. Son goût du parapluie est un goût britannique, et s'il joue de l'accordéon c'est comme les marins des ports.

Peut-être les rouliers, les soldats en manœuvre lui avaient-ils laissé le goût des longues routes, des terres promises, des mirages ; ou la dame des Ballets Féeriques ; ou bien ces horizons changeants qui battaient le paysage comme un jeu de cartes neuves tous les matins, au pied de l'auberge. Il savait le nom des étoiles et c'est la science des pasteurs. Il se faisait lire dans la main, les jours de foire, par les gitanes : il dépensa dix francs pour avoir le grand jeu.

Quand nous eûmes nos dix-sept ans, des épaules osseuses, de grands bras et des mains

qui se balançaient au bout de nos manches comme des épaules de mouton, quand les autres passaient lentement sur le mail, on eût dit qu'ils laissaient un sillon derrière eux, par où la terre s'ouvre et fume. Mais lui, les matins de septembre, avec son complet de velours, qu'il était beau à voir partir dans le brouillard, sifflant ses chiens et balançant sa carabine.